

DOCTORALES 2017

Titre de la proposition : Les éditeurs alternatifs de bande dessinée : positions et prises de position au sein d'une industrie culturelle

Mots clefs : *édition ; industries culturelles ; champ, alternatif ; diversité culturelle*

Résumé :

Ma communication portera sur les éditeurs alternatifs de bande dessinée en France à l'époque contemporaine. Dans un premier temps, je rappellerai les grandes tendances qui structurent le secteur de l'édition en général et plus particulièrement celui de la bande dessinée. Ce contexte socio-économique spécifique impacte les éditeurs « alternatifs » qui se sont récemment regroupés au sein d'un syndicat. La création de ce syndicat est une porte d'entrée privilégiée pour l'étude de ces petits éditeurs. Nous verrons ensuite quels protocoles d'enquête nous souhaitons mettre en place pour répondre aux différentes interrogations soulevées par ces éditeurs. On rappellera, tout au long de cette présentation, comment ce travail s'inscrit au sein des Sciences de l'Information et de la Communication et notamment des questions autour des industries culturelles.

Proposition de communication :

De l'avis de nombreux observateurs, chercheurs et professionnels, le secteur de l'édition a été profondément bouleversé depuis les années 1980, avec l'entrée de logiques financières et industrielles auparavant exogènes à ce secteur (**Mollier, 2007**). Ces transformations ont notamment eu pour conséquences un fort accroissement du nombre de titres produits et, dans le même temps, une baisse des tirages. Il faut également noter l'arrivée depuis les années 2000 de nouveaux acteurs en lien avec le numérique, qui ont modifié l'équilibre déjà fragile de l'industrie du livre dans son ensemble. Ainsi, voit-on des acteurs dominants comme Amazon donner une nouvelle importance au rôle d'intermédiation au sein des différentes industries culturelles et créatives (**Bouquillion, Miège, Moeglin, 2013**). Ce constat général vaut également pour un secteur de l'édition encore assez peu étudié en France, celui de la bande dessinée. Si la bande dessinée comme production culturelle a longtemps été considérée d'abord à partir de sa dimension industrielle, du fait notamment de sa production en série et orientée vers certains types de publics (en particulier la jeunesse), une modification de la perception de la bande dessinée dans l'échelle des légitimités culturelles est aujourd'hui à noter (**Berthou et al., 2015**) ainsi qu'un éclatement de sa production et de son lectorat. Ces modifications sont notamment dues à l'apparition, dans les années 1990, de nouvelles structures éditoriales qui ont profondément bouleversé les codes de production de la bande dessinée

et qui ont été regroupées sous le label « d'alternatif » (**Dony et al. ;2014**).

Ces nouveaux éditeurs ont permis l'émergence d'une nouvelle définition de l'auteur de bande dessinée, qui s'est notamment détaché des codes de production dominant alors ce secteur éditorial et qui a accédé pleinement au statut d'artiste (**Piette, 2014**). Dans le même mouvement, l'apparition d'un nouveau terme pour désigner les publications, le « roman graphique », entérine cette transformation de la production. Car si le traditionnel « album » de bande dessinée induisait, par son format précis d'objet cartonné contenant 48 pages couleurs un certain contenu, l'apparition du roman graphique comme nouvelle forme éditoriale a fait éclater les tailles et paginations des ouvrages, et par extension les formes et objets de la bande dessinée. C'est cette volonté de proposer une « autre » bande dessinée qui explique que ces éditeurs se soient regroupés au fil du temps autour de la bannière « d'éditeurs alternatifs ». Cette forme de labellisation doit s'entendre comme une affirmation de principes éditoriaux forts, qui se concrétisent notamment dans une démarche de création proche de l'artisanat d'art, ainsi que dans une rupture avec les acteurs dominants de cet espace éditorial, qui sont qualifiés « d'industriels » (**Robin, 2008**).

Car il faut également noter, depuis le début des années 2000, une forte croissance de la production éditoriale : on passe de 1422 titres publiés en 2000 à 5305 en 2016. Bon nombre d'acteurs de l'édition de bande dessinée évoquent une situation de « surproduction » éditoriale qui favorise les acteurs dominants économiquement le secteur. Car cette situation de croissance est très inégalement répartie. En effet, on peut noter que ce secteur éditorial est aujourd'hui structuré comme l'ensemble du monde éditorial : un pôle regroupant trois grands groupes éditoriaux – quelques éditeurs intermédiaires – et une myriade de petits éditeurs. De cette nouvelle structuration socio-économique découle une polarisation importante des ventes ainsi qu'une concentration forte des acteurs dominants de la filière, qui font de cette dernière un « oligopole à frange » (**Reynaud-Cressent, 1982**). Ces modifications ont eu des conséquences sur la commercialisation des ouvrages et spécifiquement sur leur durée de vie dans les espaces de vente. Ceci, avec l'accroissement du nombre de titres, participe à la rotation accrue des titres proposés, un ouvrage chassant l'autre.

Malgré ce contexte tendu, le mouvement de création de petites structures qui s'est amorcé dans les années 1990 ne s'est pas arrêté. Ils se trouvent dans un univers où, s'il est facile d'entrer, il est néanmoins extrêmement difficile de « durer » (**Abensour et Legendre, 2007**). Ainsi, il apparaît nécessaire de nous interroger sur les ressources que construisent et valorisent ces petits éditeurs de bande dessinée pour continuer à préserver leur autonomie dans un espace éditorial bouleversé.

Une autre problématique importante que nous souhaiterions traiter dans notre recherche porte sur le

statut d'éditeur alternatif de bande dessinée et sur les modes d'entrée dans le champ éditorial (**Bourdieu, 1998**). Car une spécificité de ce secteur éditorial est que parmi ces éditeurs, une grande partie sont également des auteurs, constat à mettre en relation avec le fait que, historiquement, l'édition de bande dessinée est très marquée par les phénomènes d'auto-édition. Cette pratique, apparue dans les années 1970, reste très importante aujourd'hui. Ainsi, on peut faire l'hypothèse de l'existence d'une « carrière » spécifique de l'éditeur alternatif de bande dessinée. Celle-ci commence lorsqu'un certain nombre d'auteurs se regroupent pour créer un fanzine ou une revue, puis, dans un second temps, pour créer une structure éditoriale qui doit nécessairement se professionnaliser. Cette spécificité de l'édition de bande dessinée pourrait se comprendre comme une stratégie de certains auteurs qui ne trouvent pas de débouchés dans le reste du secteur éditorial. Mais si ce profil semble assez présent, il faut également être attentif aux autres stratégies d'entrée (**Mauger, 2006**) dans cet espace et s'interroger sur les motivations des jeunes éditeurs. Plus largement, il conviendra d'étudier dans quelle mesure ces pratiques entrent dans les mutations que connaissent peu ou prou l'ensemble des processus de création (musique, vidéo, critique...) : précarisation des créateurs et perméabilité accrue des frontières entre mode professionnel et mode amateur, notamment (**Flichy, 2010**).

Ces deux questionnements principaux peuvent être résumés ainsi : comment « devenir » et comment « durer » en tant qu'éditeur aujourd'hui ? Ils appellent à orienter notre recherche à la fois vers l'étude globale du secteur éditorial et de la polarisation des industries culturelles dans le monde contemporain, et vers l'analyse des spécificités d'un espace qui reste encore peu connu.

Ces deux interrogations trouvent sans doute une prémisse de réponse dans la création en 2015 par ces éditeurs du Syndicat des Éditeurs Alternatifs, qui se donne notamment pour objectif de rendre visible et de donner un poids aux différentes problématiques auxquelles ces éditeurs sont confrontés. C'est donc vers le Syndicat des Éditeurs Alternatifs (SEA) que nous avons orienté en priorité notre terrain et notre travail de recherche. L'annonce en janvier 2015 de la création de ce syndicat nous semble présenter une opportunité de recherche particulièrement féconde au sens où elle offre l'illustration à la fois de la formation d'un champ spécifique à travers une organisation, et de l'institutionnalisation de ce champ. Orienter notre terrain d'enquête sur le SEA permet d'interroger et de saisir les critères objectifs qui déterminent ce qu'est un éditeur alternatif de bande dessinée aujourd'hui et quelles sont les valeurs que ces éditeurs revendiquent. Leur constitution en syndicat semble être d'une part une réponse formulée à l'encontre d'un climat socio-économique tendu, et d'autre part une forme d'aboutissement de combats et de positionnements anciens au sein du champ éditorial de la bande dessinée. De plus, la création de ce syndicat réactive un ensemble de discours que l'on retrouve dans d'autres univers éditoriaux (**Noël, 2012**).

Pour étudier cet objet il nous faut collecter un grand nombre de données qui portent sur la structure de ces maisons (nombre d'employés, année de création, choix d'organisation, localisation), ainsi que sur leur importance économique (volume de production, chiffre d'affaires) et symbolique (présence de collection, nombre de prix obtenus). Enfin, c'est pour nous l'occasion d'interroger ce qui représente le capital spécifique des éditeurs alternatifs de bande dessinée et ce qui les singularise vis-à-vis du champ éditorial en général. En lien avec l'étude du SEA, qui permet donc l'identification de la population à étudier, c'est vers les éditeurs en personne que nous souhaitons également nous tourner. Le caractère multipositionnel de certains acteurs de ce champ éditorial interroge la place de l'artiste et questionne la division du travail (**Menger, 2014**). C'est pourquoi nous souhaitons mener une campagne d'entretiens auprès de ces éditeurs. En plus de retracer leurs motivations, nous souhaitons rendre compte de leurs profils, dans l'optique d'identifier les caractéristiques des différents parcours de ces éditeurs, et en particulier de vérifier de quelles sphères ces individus proviennent (monde du livre, école d'art,...). Ces entretiens auront également pour objectifs de préciser les conditions de fonctionnement de ces structures éditoriales, leur positionnement par rapport aux acteurs dominants, la spécificité de leur production et de leurs pratiques par rapport au marché, ainsi que de cerner leurs perspectives à moyen terme. Ainsi, nous souhaitons rendre compte tout autant du contexte socio-historique dans lequel ces éditeurs évoluent que des spécificités de chacune des structures éditoriales qui composent ce syndicat à travers l'utilisation combinée de méthodologies quantitatives et qualitatives.

L'étude du SEA et des éditeurs qui le composent est donc l'occasion d'analyser les problématiques socio-économiques qui touchent une partie du monde de la bande dessinée. Dans cette optique, le caractère interdisciplinaire des Sciences de l'Information et de la Communication (**Miège, 2012**) nous semble être l'ancrage le plus pertinent pour analyser un secteur culturel dans son ensemble et comprendre les logiques spécifiques qui y ont cours.

Plus spécifiquement, on confrontera nos observations avec les travaux qui portent sur la notion de diversité culturelle (**Bouquillion, Combes, 2011**), notion qui est particulièrement centrale et disputée par les différents acteurs de l'édition de bande dessinée.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ABENSOUR Corinne, LEGENDRE Bertrand, *Regards sur l'édition. I. Les petits éditeurs. Situations et perspectives*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, 2007, 167 p.

ABENSOUR, Corinne, LEGENDRE, Bertrand, *Regards sur l'édition. II. Les nouveaux éditeurs (1988-2005)*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, 2007, 125 p.

BEATY, Bart, *Unpopular Culture: Transforming the European Comic Book in the 1990's*, Toronto, University of Toronto Press, coll. « Studies in book and print culture », 2007, 303 p.

BERTHOU Benoît (dir.), *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, Paris, Édition de la Bibliothèque Publique d'Information, 2015, 142 p.

BOLTANSKI, Luc, « La constitution du champ de la bande dessinée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 1, n°1, 1975, pp. 37-59.

BOUQUILLION Philippe et COMBES Yolande (dir.), *Diversité et industries culturelles*, Paris, L'Harmattan, 2011, 299 p.

BOUQUILLION Philippe, MIÈGE Bernard, MOEGLIN Pierre, *L'industrialisation des biens symboliques. Les industries créatives en regard des industries culturelles*, Grenoble, PUG, 2013, 252 p.

BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1998 [1992], 567 p.

BOURDIEU, Pierre, « Une révolution conservatrice dans l'édition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris : Le Seuil, n° 126/127, mars 1999, Seuil, pp. 3-38.

DONY, Christophe, HABRAND, Tanguy, MEEESTERS, Gert, *La Bande dessinée en dissidence*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2014, 218 p.

MAUGER Gérard (dir.), *Droits d'entrée. Modalités et conditions d'accès aux univers artistiques*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 268 p.

MIÈGE Bernard, « Pour une méthodologie inter-dimensionnelle », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 1 | 2012

MENGER Jean-Michel, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Seuil, 2014, 974 p.

MOLLIER, Jean-Yves (dir.), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2007 [3^e ed.], 392 p.

NOËL, Sophie, *L'Édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2012, 441 p.

PIETTE, Jacques, « L'accession au statut d'artiste des dessinateurs de bande dessinée en France et en Belgique », *Sociologie de l'Art - OPuS 23 & 24*, 2014, pp. 111-128.

REYNAUD-CRESSENT, Bénédicte, « La dynamique d'un oligopole à frange : le cas de la branche d'édition de livres en France », *Revue d'économie industrielle*, vol. 22, 1982, pp. 61-71.

ROBIN, Christian, « La notion d'indépendance éditoriale. Aspects financiers, organisationnels et commerciaux », *Communication & langages*, 2008, N°156, pp 53-62.